



HAL
open science

Identités urbaines, chemins de l'altérité

Jean-Pierre Besomhes-Vailhe

► **To cite this version:**

Jean-Pierre Besomhes-Vailhe. Identités urbaines, chemins de l'altérité. La ville en questions. Du terrain à la forme: quels allers pour quels retours?, organisé par Organisé par LASPEC (Laboratoire des Sociétés Pluriethniques et Pluriculturelles. Université Paul Valéry, Montpellier III) et ECAM (Equipe de Création Anthropologique de Montpellier), 1996, Montpellier, France. pp.103-105. hal-00527372

HAL Id: hal-00527372

<https://hal.science/hal-00527372>

Submitted on 20 Oct 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Identités urbaines, chemins de l'altérité.

Jean-Pierre Besombes - Vailhe

Etudier l'urbain dans notre discipline, c'est nous semble-t-il, considérer d'abord ceux qui habitent la ville, l'animent à travers leurs manières de la vivre, d'y vivre, de s'y accomplir, et ce, en privilégiant la compréhension des mutations culturelles, en accompagnant dans leur cheminement les personnes concernées par le pluralisme culturel, impliquées dans le champ des interactions culturelles d'où résultent le contact ou le hiatus entre les savoir-faire, les pratiques sociales, les mentalités.

La recherche ethnologique appliquée aux pratiques urbaines de quelques familles maghrébines résidant à Montpellier répond aux motivations ci-dessus évoquées : appréhender la ville par les histoires de vies qui sont celles des individus, des ménages, des familles larges issues de l'immigration. L'intérêt accordé dans notre démarche aux diverses sagas familiales révèle une pluralité de situations quant à la vie sociale des migrants. Elle nous instruit sur la façon dont les destinées s'accomplissent et dont les identités individuelles et collectives sont maintenues, transformées, adaptées en raison d'une multiplicité de facteurs essentiellement perceptibles par le biais de l'approche qualitative. Une approche qui nous conduit ainsi à partager la détermination de la plupart des recherches de terrain en ethnologie dont la préoccupation majeure est de saisir les phénomènes sociaux dans leur matérialité et leur complexité, au plus près des pratiques sociales, du vécu, de l'identité, des identités des personnes et des lieux que ces dernières investissent.

Néanmoins, l'accomplissement d'un projet de cette nature encourt le risque d'être incompatible avec l'un des principes majeurs de la discipline, en l'occurrence, l'appréhension exhaustive d'un groupe social, et ce, en raison de l'hétérogénéité et de la dispersion des modes de vie urbains dans l'environnement vaste et complexe de la ville. De fait, l'éclatement des pratiques sociales inhérent à la vie citadine entraîne la difficulté d'appréhender le groupe comme une totalité car les domaines d'observation augmentent considérablement pour le chercheur ; cette difficulté est par ailleurs accrue lorsque le sujet d'étude n'offre pas la possibilité d'opter pour la monographie de quartier.

Dans le cadre de notre recherche, nous avons tenté d'identifier les relations entre les migrants et la ville en analysant l'organisation des réseaux de parentèle et leur emprise sur l'espace urbain au cours des phases d'implantation et de socialisation des familles étendues. Ainsi, en représentant cartographiquement les lieux de résidence et les parcours des familles dans la ville, il apparaît des réseaux aux formes arborescentes qui évoluent au fil des années dans l'espace urbain. Les trajectoires urbaines se ramifient, régressent, ou disparaissent parfois, et ce, au gré des alliances matrimoniales, naissances, décès, mutations, déménagements... Outre le fait de nous informer sur la distribution spatiale des foyers dans l'espace urbain, cette approche donne un aperçu de la permanence ou de la transformation des itinéraires familiaux se rapportant à la fréquence des rencontres entre les ménages : visites "rituelles" qui maintiennent les rapports de parentèle indispensables au processus de socialisation, à l'apprentissage des codes de la vie urbaine et du rôle de citoyen. On voit alors dans l'espace urbain se tramer les trajets : ceux des sorties collectives du week-end avec le parcours des commerces et la visite rendue aux proches de la famille, ceux des "pater familias" qui arpentent quotidiennement les mêmes chemins, ceux des ménagères souvent circonscrits à la périphérie du lieu de résidence mais qui s'étoffent sensiblement au cours des ans, ceux des enfants centrés sur le territoire du quartier, ceux des adolescents qui débordent ses frontières et repoussent toujours au-delà leurs limites.

Parcours de vies, mobilité résidentielle, sociale, professionnelle, mais aussi diversification ou uniformisation des trajets, des promenades en ville, de la fréquentation des lieux ; les itinéraires des migrants et de leurs enfants dans la ville, révèlent parfois ce que Roger Bastide désigne comme un "conflit entre le sens social qui pousse à chercher la participation et les normes culturelles qui poussent à se replier". De ce conflit, résultent quotidiennement des initiatives ; celles de femmes, d'hommes, d'enfants qui combinent à cause de

la ville ou grâce à elle, des modes de vie nouveaux, des identités locales conjointement fondées sur l'urbanité et l'altérité.

La ville révèle ainsi, à travers une pluralité de styles de vie quotidiennement exprimés, des conceptions culturelles et sociales de rapport à l'espace habité et à l'espace public différentes selon les groupes sociaux. Loin d'être délictuelles, ces façons d'inventer le rapport à la ville sont souvent trop hâtivement cataloguées au rang des pratiques marginales ou déviantes. Avec plus d'audace, on pourrait voir en elles l'émergence de nouvelles pratiques urbaines, l'affirmation de mutations sociétales et non pas uniquement l'expression d'une contre-culture. A ce titre, il nous semble que seule une connaissance régulière et progressive des individus et de leurs familles pourrait aboutir au dépassement des lieux communs relatifs aux populations immigrées et nous aider à restituer la réalité sociale, complexe et plurielle, des groupes que nous apprenons à connaître.

C'est en appréhendant les phénomènes sociaux sur le long terme - le temps de l'installation et de l'épanouissement des familles, c'est à dire, le temps d'une succession d'expériences qui s'ancrent dans des fragments de ville - que l'on découvre la ville des migrants : une diversité de lieux autrefois habités par leurs familles tels que des hangars, des caves, de vieilles bâtisses aujourd'hui ruinées, des citées délabrées ou sur le point d'être rasées. Du témoignage de nos interlocuteurs surgit également l'évocation de la monumentalité des grands ensembles jaillis au coeur de la ville nouvelle dont ils furent à l'époque les pionniers ; sites faits de blocs et de tours, bardés de paraboles, ceints de voies rapides et aujourd'hui classés dans la catégorie des «quartiers difficiles», catégorisation dont les effets sur la personnalité des migrants ne sont pas sans incidences.

L'adéquation entre le migrant et la ville apparaît, de toute évidence dès lors qu'on se met à l'écoute des récits de vie, récits qui nous informent autant sur le vécu des migrants que sur la ville elle-même. Une ville seulement perceptible à travers le sillon de leurs passages ; des récits de ville en somme.

Terrains Vagues 3

Cahiers d'anthropologie urbaine

La ville en questions

Automne 1998 - ECAM

Avec l'aide de la Préfecture du Languedoc-Roussillon
Direction Régionale des Affaires Culturelles
Avec l'aide du Centre Régional des Lettres (mars 1994) - LOGO

Photos : couverture : Agnès Jeanjean
Pages intérieures, Annie Honnorat

ECAM :
Philippe Bellocq
Annie Honnorat
Agnès Jeanjean
Yves Lacascade

Nous tenons à remercier Yves Lacascade pour son investissement dans le suivi du travail éditorial.

ECAM - Equipe de Création Anthropologique de Montpellier
13, plan des Roitelets
34970 Lattes
Tél : 04 67 15 36 42

Mise en en pages : Crayon & cie
Imprimé à "Arceaux 49" Montpellier (Novembre 1998)

ISSN 1251-8662

Sommaire

<i>Actes du colloque : La ville en questions</i>		5
Autobiographie au pas de charge d'une anthropologue urbaine	<i>Colette Pétonnet</i>	7
Objet, sujet et écriture autour et à propos des phénomènes sociaux.	<i>Alain Médam</i>	35
Marseille ; Désordre urbain et dispersions métropolitaines.	<i>Michel Péraldi</i>	39
Kathmandou, dangereuses déesses des limites, schémas imaginaires : expérience sensible de quelques formes de la ville	<i>Brigitte Steinmann</i>	53
Marin d'eau douce.	<i>Yves Lacascade</i>	69
Activités dans les égouts.	<i>Agnès Jeanjean</i>	75
La ville et ses rebuts	<i>Annie Honnorat</i>	89
Identités urbaines, chemins de l'altérité.	<i>J. P. Besombes - Vailhe</i>	103
Ville et formes urbaines.	<i>Pascale Faure</i>	107
De la campagne montpelliéraine au Clapas : une même urbanité ?	<i>Gabriel Preiss</i>	119
La reconnaissance passe par un savant jeu de miroirs.	<i>Philippe Bellocq</i>	131
Cahier de photographies	<i>Annie Honnorat</i>	139
<i>Recherche sous contrat : Hautmont</i>		147
Lisières et Galères.	<i>Agnès Jeanjean</i>	149
Course de vélos.	<i>Philippe Bellocq</i>	159
<i>Ouverture d'un chantier : jalon pour une anthropologie de l'appartenance géographique.</i>		165
Taureaux, méridionaux et septentrionaux.	<i>Frédéric Saumade</i>	167

Actes du colloque : La ville en questions

"Du terrain à la forme : quels allers pour quels retours ?"

Organisé par :

LASPEC

Laboratoire des Sociétés Pluriethniques et Pluriculturelles.

Université Paul Valéry, Montpellier III

ECAM

Equipe de Création Anthropologique de Montpellier

Association loi 1901